**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 37 (1949)

**Heft:** 769

Rubrik: Figures d'aujourd'hui et d'hier

Autor: [s.n.]

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## Figures féminines d'aujourd'hui et d'hier

## Une femme charqée d'un poste important au Département d'Etat

Madame Dorothy Fosdick (Etats-Unis) est Madame Dorothy Fosdick (Etats-Unis) est la seule femme qui fasse partie du bureau chargé de la politique étrangère au Département d'Etat à Washington. C'est une personne aimable qui n'est pas gonflée de son importance comme le sont parfois des hommes jouissant d'une situation analogue. Elle est petite, mince, avec des cheveux brunfoncé, frisés, de brillants yeux bleus écartés. Elle porte le tailleur, mais elle n'a pas la sévérité de son costume. Elle sourit facilement sa conversation est amicale et sans cérémonie.

sévérité de son costume. Elle sourit facilement sa conversation est anicale et sans cérémonie. Elle est née en 1913; elle est la fille du fameax ministre new-yorkais, Harry Emerson Fosdick et la nièce du juriste international. Raymond Emerson Fosdick, aussi connu que son frère. Ce dernier ne fut pas sans influence sur la carrière de sa nièce, qui, déjà enfant avait une admiration et beaucoup d'affection pour son oncle Raymond. Elle fut très fière lorsqu'en 1919 il fut désigné comme sous-secrétaire général de la Société des Nations et elle ressentit comme un af-front personnel le refus des Etats-Unis d'en-trer dans la S.D.N. qui privait son oncle de cette fonction.

de cette fonction.
Quelques années plus tard, à la Horace
Mann High School, elle écrivit un essai sur
la Société des Nations qui obtint le prix. Puis,
étudiant à Smith College, où elle obtint son
grade en 1934, elle se spécialisa en histoire,
en sciences économiques et politiques. Enfin,
elle alla à l'Université de Columbia où elle

obtint son doctorat en droit public.

Elle revint à Smith College pour y enseigner la science du gouvernement et la sociologie jusqu'en 1942 et, tout de suite après, au début de la guerre, elle entra au Département d'Etat, à la division des recherches socioles. Decrière ce titre se cachait un spéciales. Derrière ce titre, se cachait un speciales. Derrière de ture, se carant un groupe de personnes préparant les plans d'après-guerre; Miss Fodisck fut spécialement chargée des plans d'organisations internationales; c'est ainsi qu'elle collabora à la préparation des conférences de Dumbarton Oaks et de San Francisco, qui furent à la base

DE-CI, DE-LA

Madame Noelle Roger, écrivain, auteur de

romans d'anticipation célèbres et dont les ar-ticles ou les conférences ont soutenu plus d'une généreuse campagne de secours en fa-

veur des malheureux, a célébré son 75me an-

niversaire le 26 septembre. Nos félicitations

L'Académie vient de décerner à Mlle Yvon-

ne Pagniez, son grand prix du roman 1949.

et nos vœux.

des Nations Unies. Elle participa à ces conférences et assista régulièrement aux assem-btées générales de l'O.N.U. En 1947, elle devint assistante du Directeur de l'Office des devint assistante du Directeur de l'Office des affaires européennes. Le bureau des plans politiques auquel elle fut affectée, dès le ler janvier dernier, a été créé depuis deux ans en tant que groupe d'idées; c'est un comité de neuf membres qui reste à l'écart des décisions courantes et considère de plus haut la politique étrangère. Son but est d'étudier les problèmes politico-militaires, d'évaluer l'efficacité des mesures courantes de correcteur. ficacité des mesures courantes, de coor-donner les plans dans le Département et de faire des recommandations au secrétaire et

au sous-secrétaire. Miss Fosdick semble avoir un caractère Miss l'osaick semble avoir un caractere bien adapté à son poste; elle est directe, franche avec l'esprit clair, la sorte de femmes intelligente et de bonne humeur avec laquelle les hommes aiment à travailler. Elle aime la dispassion celle des lavalles un gravue c'es

les hommes aiment à travailler. Elle aime la discussion, celle dans laquelle un groupe s'escrime avec les idées jusqu'à ce qu'une conclusion puisse être atteinte.

Que Dorothy Fosdick soit d'un calibre intellectuel exceptionnel est indéniable mais elle n'a rien d'un bas bleu. Un de ses collègues, qui fut assis à côté d'elle durant de longues conférences ennuyeuses, avoue qu'il est content quand il voit qu'elle fait partie d'un groupe de ce genre. «Je ne l'ai jamais vue, dit-il, devenir irritable. Par miracle, elle trouve toujours moyen de rester de bonne humeur.

En dehors du bureau, elle mène une vie En denors du Dureau, ette mene une vie relativement tranquille. Elle a un petit appartement, «encore à l'ancien prix, grâce au Ciel», dit-elle, où elle fait presque toute sa cuisine et son ménage. Sa vie sociale s'écoule au sein d'un groupe d'amis personnels. Elle aime lire, faire de la photographie d'amateur et jouer au tennis sur les courts d'une école privée voisine. Elle ne fait partie d'aucun club. En fait, elle réprouve tout ce qui aurait l'apparence exclusive, insulaire ou discrimi-

Dorothy Fosdick a un sens aigu de la responsabilité qui repose sur les Etats-Unis. C'est à eux, pense-t-elle, de montrer la voie de l'avenir.

La romancière américaine, Margaret Mit-

La romanciere americaine, Margaret Mit-chell, auteur du célèbre roman « Autant en emporte le vent» est décédée d'un accident occasionné par un chauffeur ivre, cet été à Atlanta, en Géorgie.

Mme Pantélaki a été nommée conseillère

Mme Georgia Meese Clark est dorénavant chef de l'administration du Trésor des Etats-

Mrs Perle Mesta a été désignée comme ministre des Etats-Unis à Luxembourg. \* \* \*

Fonctions publiques.

municipale à Athènes.

(traduit du Magazine).

## Une des pionnières de l'égalité de la femme

Le 1er septembre mourait à Zurich, à l'âge de 90 ans, Mme Feigenwinter-Kym qui fut, avec son amie, une des plus ar-dentes féministes du début du siècle.

dentes féministes du début du siècle.

Née à Zurich en 1859, fille du professeur de philosophie Kym, la jeune fille, intellectuelle distinguée, se lia d'amitié avec Meta von Salis-Marschlins — qui fut également une amie de Nitzsche — et lui resta fidèle toute sa vie. Partageant les mêmes idées et poursuivant les mêmes buts, les deux féministes réussirent à briser les barrières qui s'opposaient encore à l'entrée des femmes à l'université et défendirent, avec une rare énergie, leurs droits et leurs intérêts. Dans un retentissant procès, Meta von Salis avait lutté contre l'injuste arrestation d'une femme-médecin et fut condamnée elle-même par un tribunal zurichois. Les deux amies s'adressèrent alors à un avocat réputé de s'adressèrent alors à un avocat réputé de Bâle, le Dr Feigenwinter, qui fut un ardent défenseur de la bonne cause et partageait leurs idées.

Veuf depuis de longues années, le Dr Feigenwinter s'intéressa à Mlle Kym et en fit sa seconde épouse. Mais ce mariage ne signifia pas la séparation des deux amies, bien au contraire, elles avaient trouvé un allié. Elles passaient leurs journées ensemble la maison Feigenwinter ou dans la vildans la maison regementer of dans la vil-la Salis à Capri, toujours soutennes et com-prises par le mari d'Hewige Kym. Celle-ci publia des poésies ainsi qu'un cycle dramati-que. Après la mort de son mari, Mme Feigen-winter-Kym se retira dans sa ville natale où elle vient de mourir, chargée d'ans.

Marguerite Siegfried.

Les abonnés au Mouvement Féministe reçoivent Femmes suisses d'office, sans avoir verser aucun abonnement supplémentaire.

Mlle Choisnet détient le record internatio-

Le conseil municipal de Londres compte

La Banque d'Angleterre a abrogé le rè-

glement qui forçait les employées de quitter leur emploi si elles contractaient mariage. Mais ce règlement subsiste dans la plupart

(Women's Bulletin)

41 femmes sur 151 membres après les der-nières élections.

nal féminin du vol à voile.

des banques anglaises.

### Palestine.

Mme Meyerson, ministre du Travail en Palestine est partie aux Etats-Unis afin de lever les fonds en vue de l'exécution de son programme qui a été approuvé par la Consti-

Pour la première fois, la Wizo, union des femmes juives pour la Palestine, a tenu son congrès dans l'Amérique du Sud, à Montévidéo, en juillet dernier.

Mlle Dr A.-L. Grütter, une des plus vail-lantes championnes du suffrage féminin dans le canton de Berne, a célébré le 7 septembre, son soixante-dixième anniversaire. \* \* \*

Les femmes suisses qui ont fait partie des services complémentaires féminins, ont eu leur assemblée annuelle, le dimanche 25 septem-bre à Berne. On a donné un peu plus d'am-pleur à cette manifestation en raison de l'ap-pel lancé par le conseiller fédéral Kobelt pour que 500 femmes s'engagent annuelle-ment dans l'armée.

Le cours d'été des femmes socialistes a eu lieu à Crei, en France. Le groupe suisse s'y est rendu sous la direction de Mme Kissel, sa présidente ; celle-ci est secrétaire interna-tionale des femmes socialistes.

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

# POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie

26, rue du Mont-Blanc, Genève au prix de Fr. 1.80. Tél. 2.71.15

## MACHINES à LAVER

Economiques à l'achat Economiques à l'usage

E. Finaz-Trachsel Boulevard James-Fazy 6

## La Société Coopérative de Consommation de Genève

a accordé le droit de vote aux femmes dès sa création. Soutenez la Coopérative par vos achats.

Pour votre jeune fille 3 trousseaux de première qualité : Fr. 1000.—, 1500.—, 2000.—

R. SIEGRIST Rue du Rhône 28

## La dernière amitié de Rainer Maria Rilke

D'un coup de sa baguette d'enchanteur, Edmond Jaloux venait d'évoquer à nos yeux deux ombres qui lui étaient chère, lorsque, sans adieu, sans paroles, comme on passe dans une autre pièce de la maison, il alla rejoindre lui aussi le mystérieux domaine d'où les ombres règnent encore sur nos vies.

A côté de son œuvre considérable de criti-que et de romancier, Edmond Jaloux nous a laissé ce gracieux livre: La denuirre unitié de Rainer Maria Rille, bref testament, carac-téristique d'une originalité où sa merveilleuse richesse de pensée et de vie intellectuelle se mélait à un besoin de préciosité sentimen-tale, à un goût raffiné d'élégance mondaine:

Nimet Eloui Bey, l'héroine de ce dernier ivrage de Jaloux était une mondaine, du ouvrage de Jaloux était une mondaine, du moins est-ce sous cet aspect qu'elle apparut naguère aux Lausannois éblouis par sa beauté et son élégance. Rilke, tourmenté d'une angoisse pleine de secrètes intuitions, croyant reconnaître dans la beauté le reflet tangible d'un monde spirituel impénétrable à nos sens, fut profondément éma lorsque, peu de mois avant sa mort, en septembre 1926, il rencontra Nimet Eloui Bey, la jeune égyptienne, admiratrice fervente des Cahiers de Malte Laurids Brigge. Il fut touché de sa beauté comme il l'était du parfum d'une rose, de ce

(Edmond Jaloux : La dernière amitié de Rai-ner Maria Rilke. Robert Laffont, Paris 1949)

parfum chargé pour lui des délices inexprimables que de précieux symboles matériels révèlent au poète.

C'est à quelques rencontres, vibrantes d'har-moniques sous-jacentes que se borna l'amitié de Rilke et de Madame Eloui Bey. De brefs de Rilke et de Madame Eloui Bey. De breis-billets, tracés en français par des personnes dont le français n'était pas l'idiome maternel mais qui mettaient leur plaisir à manier les finesses de cette langue sans toujours savoir leur garder l'apparence du naturel; à cela se borne la correspondance qui suscita la captivante méditation d'Edmond Jaloux.

Mais en somme, puisque ce livre ne nous Mais en somme, puisque ce nvre ne nous apprend rien de très nouveau sur la sensibilité poétique de Rilke, puisque Nimet n'était qu'une mondaine exotique de passage à Lausanne, puisque tout ce texte se rapporte essentiellement au souvenir de quelques rencontres lausannoises d'Edmond Jaloux, d'où vient qu'en le lisant on a l'impression d'un enrichissement humain?

C'est sans doute grâce au talent romanes-que et poétique d'Edmond Jaloux, mais il y a autre chose.

Dans toute société civilisée il se forme Dans toute societé civilisée il se forme une classe de gens dont l'ambition est de réa-liser le plus parfaitement possible le type rèvé par cette société: c'est une classe de snobs dont le chic — quoi qu'ils en disent — con-siste moins à lancer du nouveau qu'à donner une forme parfaite aux aspirations commu-nes. Les femmes excellent dans ce rôle; c'est pourquoi une vraie mondaine, j'entends une mondaine de grande classe, est un échan-tillon historique d'une valeur indéniable. Non

seulement Nimet était belle, riche, libre de se seulement Nimet était belle, riche, libre de se passer ses fantaisies, mais encore élle était orientale — égyptienne d'origine caucasienne — à une époque où, comme par un pressentiment politique, la mappemonde entière faisait mine de s'incliner vers l'est. Cette jeune femme jouait un rôle de premier plan dans un essaim capricieux formé d'altesses plus ou moins découronnées, de majestés trònant sur des fauteuils de palaces, de milliardaires antéricaines et de quelques rares juives parvenues des fautenils de palaces, de munarquires am-ricaines et de quelques rares juives parvenues au plus haut rang par leur fortune et leurs relations internationales. Dans ce milieu d'en-tre-deux-guerres, Nimet représentait non seu-lement la beauté, la jeunesse, l'indépendance, mais aussi la mode

mais aussi la mode.

Qu'une femme dans cette situation, sans aucun doute soigneuse de conserver son prestige, ait mis sa gloire à rencontrer des hommes de lettres, à consoler un poète mourant dont elle conservait les autographes dans un sachet de soie qui ne la quittait pas, qu'elle se soit appliquée à composer pour ce poète des billests d'une écriture rare où elle laissait transparaître « cette àme particulièrement étrange et profonde qui l'habitait », n'est-ce la preuve qu'on était alors dans une époque intéressante? Ces faits ne témoignent-ils pas que la dernière période d'entre-deux-guerres ne fut pas l'age bassement utilitaire qu'ont dénoncé des esprits chagrins, que la Mode, cette folle porteuse d'un miroir révélateur, n'était alors pas uniquement tournée du côté nétail alors pas uniquement tournée du côté des voitures de course et des manteaux de fourrure ? L'apparition de Nimet Eloui Bey au sommet de la vie mondaine nous présente

esquisse typique des aspirations d'une

une esquisse typique des aspirations d'une société, qu'on aurait pu croire frivole, vers les choses de l'art et de l'esprit.

Cette sorte de rôle social inconscient, presque mythologique dont se double la vie de certains individus, par exemple celle de Napoléon, présenté par Emerson comme le type par excellence du « parvenu », et, comme lel, type humain sapérieur, non par les qualités de grand général et de grand conquérant que Napoléon partage avec d'autres héros, mais comme projection de l'idéal d'une époque, aussi bien avec ses défauts qu'avec ses qualités. Bien que dans le livre d'Edmond Jaloux il ne soit fait aucune allusion à un rôle de ce genre et que l'auteur nous propose un porlités. Bien que dans le livre d'Edmond Jaloux il ne soit fait aucune allusion à un rôle de ce genre et que l'auteur nous propose un portrait de Nimet auréolé d'un isolement sentimental et poétique, à travers ce personnage délicieux transparait cependant un rôle typique de ce genre. C'est moins par sa beaulé à jamais disparue que Nimet nous retient que par cet empressemnt «typique» qu'elle met à inspirer, et à secourir un poète mourant, ou à troaver auprès d'un homme de lettres la fragile immortalité que lui refusait le destin en apparence si privilégié qui fut le sien.

Ainsi ce dernier ouvrage de Jaloux, qui n'aspirait qu'à fixer le souvenir de quelques instants depuis longtemps envolés, comme on aime à le f'aire « quand le vent s'est levé et qu'un feuillet a frémi sous nos doigts», ce livre cache entre ses élégants feuillets un témoignage historique de valeur humaine, la preuve qu'à l'époque de Marcel Proust et de la princesse Bibesco, la mode elle-même n'était pas restée insensible à la poésie.

M. G. M.